

conséquence! (Rusher, 214.) Norman passa les dernières minutes de sa vie dans la dignité et en pleine possession de ses moyens, comme en fait foi sa courte note à l'ambassadeur de Suède dans laquelle il lui demandait pardon d'avoir utilisé son toit, parce que c'était "le seul endroit d'où il fût possible de sauter sans risquer de tomber sur un passant". Après avoir décidé de mettre fin à ses jours, il eût très bien pu choisir de se suicider publiquement et de façon spectaculaire, afin de maximiser l'impact de son geste dans l'opinion publique internationale. D'un autre côté, le comportement de Norman pendant les derniers jours de sa vie avait été trop instable, ses accès d'angoisse et de désespoir trop manifestes, pour que l'on pût soutenir sans réserve la thèse d'un sacrifice noble et socratique.

Le professeur Norman Dewitt, qui connaissait bien Norman et lui avait appris, lorsqu'il était à l'Université de Toronto, à aimer la philosophie d'Épicure, le décrivit après son suicide comme un homme "du type d'Hamlet - fier, introverti, intellectuel et totalement honnête. De tels êtres ne se forgent pas d'armure pour évoluer en société. Ils ne trouvent personne à qui se confier... Ultimement, "être ou ne pas être" est la seule question qu'ils se posent".

C'est, sans aucun doute, afin d'échapper pour lui-même à la perspective écrasante d'interrogatoires et d'humiliations apparemment sans fin, ainsi que pour éviter à ses collègues et au ministre de nouveaux embarras, que Norman s'enleva la vie. Les Canadiens ne s'y trompèrent pas, lorsqu'ils rejetèrent la plus grande part du blâme sur un groupe de politiciens étrangers et d'agents qui avaient démontré leur détermination à traquer leur proie jusqu'au bout. La vague de colère qui déferla sur le Parlement et sur la nation toute entière ne venait pas seulement d'un "sentiment anti-américain" : elle témoignait de la rage que chacun éprouvait devant une violation manifeste et cruelle de la souveraineté du Canada, ainsi que du deuil dans lequel nous plongeait la perte brutale de l'un de nos plus brillants et de nos meilleurs citoyens.

Même après sa mort, on s'efforça encore de piéger Norman. Deux notes de suicide présumées, fabriquées de toutes pièces, furent divulguées à la presse au Caire. L'auteur de ces notes était probablement la même personne, ou le même groupe de personnes, qui avait forgé, à l'intention de Washington, un message de la CIA dont le contenu s'était avéré désastreux pour la réputation de Norman et avait apparemment justifié les poursuites que le sous-comité avait engagées contre lui. Dans ces notes frauduleuses, rédigées dans un but malveillant, on pouvait lire que Norman "avait dit au docteur qu'il craignait que le premier ministre Saint-Laurent lui retire son appui, qu'il avait peur qu'une Commission royale d'enquête soit ouverte, qu'il craignait de devoir impliquer 60 à 70 Américains et Canadiens,